Notules en passant

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1977)**

Heft 408

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1018687

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Notules en passant

Je ne résiste pas au plaisir de citer :
« ... Mais que font-ils en réalité ? Dans la plupart des cas, il n'est pas du tout évident qu'ils *fassent* grand-chose dans ces groupes. Ils *sont* à l'intérieur du groupe, et c'est tout. Etre membre du groupe est leur seule récompense même s'ils n'en tirent que des parlotes sans intérêt ou beaucoup de fumée. Le groupe n'est souvent qu'une fin en soi et semble n'exister que pour satisfaire le besoin de s'affubler des insignes très élaborés de son rang; pour s'organiser selon toutel une hiérarchie complexe de statuts et de règles; pour manger et boire ensemble; pour faire du bruit et parader; pour en mettre plein la vue aux camarades du groupe ou aux autres groupes organisés de façon similaire, à l'occasion d'activités absolument inutiles; pour élire les nouveaux membres et les initier; pour protéger les secrets et renforcer le loyalisme; ou pour exclure totalement les femmes ou pour ne les admettre que dans des circonstances particulière (qui servent ensuite à renforcer leur exclusion); et, par-dessus tout, pour être simplement ensemble, pour faire des choses en tant que groupe distinct, très différencié des autres groupes (...) ».
Je connais un *Grand Conseil* qui correspond étrangement à la description ci-dessus, tirée de « L'animal impérial », de R. Fox et L. Tiger. (Coll. Réponses. Ed. Laffont, p. 150). Evidemment, un Parlement, c'est d'abord un endroit où l'on parle, parle, parle parle.
Ensuite, il faut bien trouver, ailleurs, des personnes qui, prenant des décisions, font bouillir la marmite.

* * *

A lire, si l'on veut gâcher ses vacances, se faire peur pour pas trop cher, disposer d'un bon sujet de conversation : « *La Terre sans arbres - La destruction des sols à l'échelle mondiale* ». (Ed. Laffont). L'auteur, Erik P. Eckholm, est très honorablement connu.

Cette divertissante lecture peut être complétée par celle du rapport de Amiet, Surber et Kobert intitulé modestement « *Le problème des friches en Suisse* » (Institut fédéral de recherches ofrestières — 8093 Birmensdorf, 15 francs). Conclusion : l'agriculture manque de bras. Pour le moment...

A noter, dans la même lancée : CERES, Revue de la FAO, *a supprimé la publicité dans ses pages*... Enfin. Bravo ! Ce n'est pas demain que « Le Sillon romand » et « Terre romande » en feront autant.

* * *

Parution d'une excellente et méritoire étude, menée par deux jeunes Neuchâtelois : « *Etude d'un produit de grande consommation : le papier* » (Nicolas Maire, XXII Cantons 49, 2300 La Chaux-de-Fonds. 7 francs). Il s'agit, à ma connaissance, de la première étude complète de la consommation du papier et de ses conséquences à long terme. Tiens ! Les associations de consommateurs feraient bien d'en commander tout de suite une centaine d'exemplaires. Et l'administration fédérale, et le CERN... enfin quoi, tout le monde.

* * *

Si vous en avez ras le bol des gens qui annoncent des catastrophes, lisez don « Science-Fiction Magazine ». C'est très bien. Ou les œuvres de saint Augustin. *C'est encore mieux.*

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Un peintre

« J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides », disait Rimbaud. Eh bien moi, j'ai vu mieux : à Genève, l'exposition d'un peintre *qui peignait*...
— *Compose yourself*... Remettez-vous, Cornuz... Vous ne voulez pas dire : un peintre qui peignait sur de la toile...
— Mais si ! sur de la toile !
— Avec des pinceaux, de la couleur; de l'huile peut-être — vous ne voulez pas insinuer qu'il employait de l'huile ?
— C'est comme je vous le dis : de l'huile !
— De l'huile ?! Et pas de plexiglas ? Pas de papier d'emballage où il aurait noté ses repas, ses menus...
— Il peignait !
— Le malheureux ! Pas de brouette vietnamienne, comme à Venise ? Pas d'enfant mongol, comme à Venise encore ? Ou tout au moins de photos d'enfant mongol ?
— Il *peignait !*
— Vous ne voulez tout de même pas dire qu'il exposait des peintures de chevalet ?
— Hélas, j'en ai peur.
— Mais c'est un Cro-Magnon, votre type, un dinosaure, un précambrien. Voyons : pas même le plus petit agrandissement de vieillarde nue, comme à l'exposition des Bourses fédérales, à Lausanne ?
— Il n'a jamais eu de bourse, à ma connaissance!
— Je le crois volontiers ! Et le nom, s'il vous plaît, de ce Néanderthal, petit bourgeois fasciste ou anar vendu à Moscou ? — mais non, vous ne savez pas son nom... Il se sera dissimulé dans l'anonymat...
— Pas du tout ! Il s'appelle Jean-François Liègme (cousin, vous savez, de l'écrivain-homme de théâtre), il expose à la Galerie Moos — et avec un cynisme révoltant, il introduit son exposition par le moyen d'une page de présentation...
— remarquez, à Venise, il y avait de nombreux